

L'objectif civilisationnel

Le film, même de fiction, est un document, qui restitue une réalité sociale, historique, ou économique. Il est un reflet du monde réel, même si ce reflet est déformé par la mise en scène et la subjectivité du réalisateur.

Dans *M*, le souci du détail réaliste (propre à Fritz Lang à partir des années 30) permet d'informer le spectateur quant aux lieux, aux mœurs, aux comportements des personnages, en fonction de leur appartenance sociale, et de l'époque. Ainsi Fritz Lang embaucha d'authentiques truands pour représenter la pègre de Berlin (certains jours ils étaient absents au tournage parce qu'ils venaient d'être arrêtés...)

Une autre approche consiste à considérer l'ensemble des films d'une époque comme une représentation des « dispositions psychiques profondes d'une nation ». Selon Sigfried Krakauer, les films expressionnistes depuis *Caligari* montrent le problème de « l'alternative de la tyrannie et du chaos », ce qui traduit le schéma psychologique et les tendances collectives d'un peuple à une certaine « étape de son développement ». (*Von Caligari bis Hitler*)

Pour Lotte Eisner, les films de la République de Weimar représentent les traits fondamentaux de l'âme allemande, tels qu'ils ont été décrits par O. Spengler et W. Worringer.

Quoi qu'il en soit, le film de fiction offre une approche privilégiée pour l'étude de la civilisation en cours de langue.

Les élèves sont littéralement happés par la narration, ils se retrouvent plongés dans une situation vécue, conflictuelle, souvent passionnante. Ils peuvent s'identifier à un personnage ou à un groupe de personnages.

Ils s'intéresseront donc d'une toute autre manière à l'époque ou aux lieux représentés, ce qui n'exclut pas de leur fournir par la suite des informations complémentaires sous la forme d'un documentaire ou de textes écrits.

La scène du tribunal s'ouvre sur une allusion à la crise de 1929 (« *Die alte Schnapsfabrik...* »).

Mais la République de Weimar reste une époque peu connue des élèves.

Ce qui les frappera de la manière la plus immédiate, c'est la représentation du nazisme (et sa dénonciation ?). Les élèves remarquent le manteau de cuir noir et le ton cassant du « juge ». Avec l'aide du professeur, ils peuvent repérer et analyser les termes qu'il emploie : « *ausrotten* », « *unschädlich machen* », « *Bestie* »... : il s'agit d'éliminer, de tuer sans procès véritable les êtres jugés anormaux, non-conformes, tous les « monstres ».

On réfléchira au fait que les criminels ont trouvé M avant la police : une organisation parallèle est donc plus efficace, mieux organisée que la police, des gangsters sans scrupules font respecter la loi. En 1931, deux ans avant la prise de pouvoir par Hitler, ce sont autant d'allusions à l'omniprésence des nazis, qui ont d'ailleurs voulu faire interdire le film, dont le premier titre (*Mörder unter uns*) les inquiétait.

On notera aussi l'importance de la problématique de la culpabilité (la phrase de M : « *ich weiß von nichts mehr* » peut même paraître prémonitoire....)

Enfin, il peut être utile de fournir aux élèves quelques informations sur l'équipe technique du film.

Ainsi l'acteur qui interprète Schränker, le chef des truands, n'est-il autre que Gustav Gründgens, qui deviendra l'acteur fétiche du IIIème Reich (à la carrière duquel est consacré le film *Mephisto*, d'Istvan Szabo).

Le réalisateur, Fritz Lang, refusera en 1933 les avances de Goebbels lui proposant de prendre la direction du cinéma allemand, et prendra le premier train pour Paris, par peur de

représailles. Son épouse Thea von Harbou, co-scénariste de *M*, restera en Allemagne où elle collaborera avec les nazis.

Ce travail d'élargissement sur l'arrière-plan historique du film peut s'appuyer sur le visionnage d'autres extraits de *M*, ou sur des recherches effectuées par les élèves.

[Les trois ouvrages qui m'ont paru les plus intéressants pour approcher cette période du cinéma allemand sont :

Siegfried Krakauer, *Von Caligari bis Hitler*.

Lotte Eisner, *Die dämonische Leinwand*, 1955, Fischer Taschenbücher.

Lotte Eisner, *Fritz Lang*, Éd. Cahiers du cinéma, 1984]